

ACTUALITÉ LOCALE

L'avenir du Comptoir de la Victorine se dessine enfin

MARSEILLE

Première réunion de consultation autour des 6 000 m² de la friche de la fabrique d'allumettes de la Belle de Mai. Acquis par la Ville en 2008 qui l'a vite oublié, le site retrouve toute sa vitalité avec un projet repris en main par la nouvelle municipalité.

Avec une réhabilitation négociée avec l'Anru en juillet dernier, le site restera un espace dédié à l'économie sociale et solidaire, artistique et culturel, ouvert au quartier. Une trentaine de participants sont venus mercredi 25 janvier donner leur vision, avec les six structures qui l'animent actuellement, d'un projet qui doit se concrétiser dans les deux ans à venir sur ce site remarquable au cœur d'un quartier populaire.

Les Brouettes, les Pas perdus, Dedans dehors, le Grand 8, les CIQ Belle de mai et Saint-Mauront, associatifs et habitants sont réunis dans la salle collective. Tous sont partie prenante à un remue-ménages, invités par les résidents (Les Têtes de l'Art, L'Art de Vivre, Appel d'Aire, Boulègue Prod et Production Autrement Dit, ainsi que Dipzone) à participer à une réflexion sur l'avenir du site. L'agence Pôle Eco Design pose les bases de travail : « Imaginez des cartes postales du futur. » Desquelles émergeront les grandes problématiques dont il faudra par la suite évaluer la faisabilité et l'impact. Le cadre de la carte est dé-



Crèche, jardin partagé, guinguette, atelier de transformation de meubles et d'ustensiles usés, lieu d'hébergement solidaire et de formation à l'écoconstruction... les participants ont ouvert le champ des possibles. PHOTO M.C.

jà dressé : « Il nous faut réécrire le projet du site inscrit dans l'économie sociale et solidaire, autour de l'insertion, la création avec les habitants, et des services publics », indique Sam Khebizi, le directeur des Têtes de l'Art.

« Long et chaotique. » installé au Comptoir depuis 1996, l'associatif peut ainsi résumer le chemin parcouru pour sauvegarder et donner les moyens de vivre à ces deux grands bâtiments, la jolie « bicoque » et le jardin. À la fin de l'activité de l'usine, des entreprises commerciales et une cartonnerie occupent la bâtisse édifée en 1860. Au début des années 1990, elles laissent la place à des associations culturelles et artistiques qui s'y développent dans des conditions plutôt spartiates. En 2006, une forte mobilisation du quartier

pousse la municipalité à soustraire le site à la promotion immobilière. La Ville use de son droit de préemption en 2008 et acquiert le Comptoir Toussaint Victorine, soutenue par la Département et la Région.

La bascule en juillet

La municipalité Gaudin tarde cependant tellement à y effectuer des travaux structurants nécessaires qu'en 2012, confrontés à l'absence de mise aux normes et de concertation, les occupants décident d'une grève des loyers. Une menace d'expulsion des résidents mobilise à nouveau le quartier au chevet du Comptoir. Le dialogue est renoué avec la Ville qui ne débouchera qu'en 2017 à une révision de la toiture des deux grands bâtiments, la Bicoque reste dans

les oubliettes. En 2018 un incendie détruit partiellement les locaux et oblige Les Pas Perdus à déménager.

En 2020, la Ville décide en pleine crise Covid de confier la gestion de cet encombrant lieu de vie et de culture du quartier et lance un appel à manifestation d'intérêt... caduque, faute de candidats. En juillet, « la bascule s'est faite avec la nouvelle équipe municipale qui comprend l'intérêt du projet », constate Emmanuelle Gourvitch, de L'art de Vivre. L'Anru met trois millions d'euros sur la table, Ville et Métropole devront abonder aux 50% restant. Porté par Marie Batoux, adjointe au maire en charge de l'éducation populaire, le projet entre dans sa phase active. Seconde séance de consultation le 8 février à 17h.

Myriam Guillaume